

Rencontres littéraires Bergische Universität Wuppertal - Romanistik

Entretiens avec Yannick Haenel – 14 janvier 2019

Conférence de l'auteur : *Ivresse et vérité*

Écho de lecture par Marco Maffei

Le roman s'ouvre avec ces mots : « A cette époque, j'étais fou. J'avais dans mes valises un scénario de sept cents pages sur la vie de Melville : Hermann Melville, l'auteur de *Moby Dick*, le plus grand écrivain américain [...] Melville dont la vie avait été une continuelle catastrophe ». Et, plus bas : « Un jour, j'avais entendu une phrase de Melville qui disait qu'en ce monde de mensonges, la vérité était forcée de fuir dans les bois comme un daim blanc effarouché, et j'avais pensé à ce film de Michael Cimino qu'on appelle en France *Voyage au bout de l'enfer*, mais dont le titre original est *The Deer Hunter*, c'est-à-dire le chasseur de daim ».

Cimino, nous le rappelons, a reçu pour ce film l'Oscar du meilleur réalisateur ; toutefois son film suivant, *La Porte du paradis*, sera un échec total, ce qui le bannira pour toujours de l'univers hollywoodien. Aucun producteur ne veut plus faire de films avec lui. D'autre part, personne ne veut produire le scénario du narrateur sur Melville. L'occasion est unique : il faut que Cimino lise ce scénario.

La trame est essentiellement là, dans ce triangle entre le narrateur, Melville et Cimino. Trois « losers » qui conduisent leur existence sur la frontière très floue entre l'échec et la génialité, entre la folie et la vérité, entre leurs obsessions et la quête de l'absolu. Le roman se développera autour d'autres triangles qui s'étendent à d'autres films, d'autres écri-

vains et leurs textes, d'autres personnages comiques qui apparaissent dans cette petite portion de Paris entre la Porte de Bagnolet et la Place de la Bastille, mais aussi à New York et près d'un lac italien.

Malgré la quantité de citations qui enrichissent le livre, le lecteur curieux de voir finalement apparaître le titre dans le texte restera déçu. De quelle couronne est-ce qu'il s'agit ? De quel roi qui régit sur quel royaume ? Mais surtout : par quoi est-ce que la couronne est menacée de tomber ou d'être volée ? Je dois avouer que je n'ai pas de réponses claires à ces questions. D'autre part, j'ai le soupçon que les trouver signifierait apercevoir ces « étincelles de vérité » dont il est question tout au long du livre.

Je tenterai alors ma chance sur une autre voie. Juste après ce roman, j'ai lu *Hoppe* de l'auteure allemande Felicitas Hoppe. Il s'agit d'une autofiction, une « biographie des rêves » de Felicitas Hoppe. La quatrième de couverture nous dit que « c'est le mieux qu'on ait jamais écrit sur Hoppe » : le mieux oui, mais définitivement pas le plus vrai. L'auteure crée son identité - plus ou moins fictive - à travers la voix des autres et de ses propres œuvres. Ici, comme dans *Tiens ferme ta couronne*, les aphorismes sont la colonne vertébrale du livre. Une phrase de Hoppe qui revient plusieurs fois et qui m'a frappé est la suivante : « couronne-toi toi-même, sinon personne ne le fera pour toi ». Hoppe se couronne elle-même avec ce roman, avec lequel elle fabrique un univers parallèle à la réalité où elle s'autoproclame la reine absolue. Dans ce royaume, elle nous propose sa propre version de la vérité.

Loin de dire que *Tiens ferme ta couronne* appartient au genre de l'autofiction, il est quand même vrai qu'on y trouve beaucoup de points de contact entre la réalité et la fiction – qui est du reste le thème de cette rencontre littéraire – tels que les lieux, les films, les personnages historiques. L'auteur et le narrateur, eux aussi, présentent des similitudes. Pour citer deux exemples : tous les deux s'intéressent au rapport entre la littérature et le cinéma et, si je suis bien informé, tous les deux habitent dans le 20ème arrondissement de Paris. Même le nom « Haenel » apparaît – dans un jeu de cache-cache dans le livre.

Mes questions que j'aimerais adresser à Yannick Haenel sont donc :

Est-ce que votre couronne, elle-même, peut être interprétée comme un symbole de la vérité ? Et si c'est le cas, peut-on dire que *Tiens ferme ta couronne* est l'histoire de quelqu'un qui trouve la vérité justement au-delà de la réalité, dans une dimension qui est – selon les cas – la fiction, la spiritualité, l'absolu ? Bref, le narrateur nous suggère-t-il qu'il y a plus de vérité dans la fiction que dans la réalité ?